

## Citation style

Thévenaz, Olivier: Rezension über: Anton Bierl (ed.), Sappho, Lieder, Ditzingen: Reclam, 2021, in: Museum Helveticum, 79(2022), 2, S. 322-323, DOI: 10.21245/rec.ant.1567491834



## copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

## Buchbesprechungen – Comptes rendus

*Philippe Rousseau: Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή. Destin des héros et dessein de Zeus dans l'intrigue de l'Iliade.* Atelier National de Reproduction des Thèses, Villeneuve d'Ascq [2019]. 2 vol., 894 p.

Das vorliegende Buch beruht auf einer Dissertation, die 1995 an der Universität von Lille vorgelegt und 1997 leicht überarbeitet in Form von Microfiches veröffentlicht wurde. Die gedruckte Version von 2019 ist also identisch mit dem Text von 1997 und wurde lediglich durch ein Vorwort ergänzt, in welchem der Autor seine ein Vierteljahrhundert zurückliegende Arbeit in eine wissenschaftsgeschichtliche Perspektive bringt, aber auch begründet, warum er sie nicht aktualisiert hat. Das Ziel der Studie war es, eine These weiterzuverfolgen, die namentlich W. Kullmann energisch vorangetrieben hatte (*Philologus* 99 [1955] 167–192), nämlich dass die Wendung Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή in Hom. *Il.* 1,5 nicht den unmittelbaren Gegenstand des Epos meint, also Zeus' Unterstützung des zürnenden Achilleus, sondern seinen übergeordneten Plan, durch den Trojanischen Krieg grosse Teile der Menschheit zu vernichten und damit die Erde von ihrer Last zu erleichtern. Diese These wird von Rousseau in sehr komplexer Form weiter ausgeführt, wobei er vor allem auf den paradoxen Umstand abhebt, dass die Lagermauer, die die Griechen am Ende des zweiten Kampftages errichten, zur Falle für die Troer wird, die zwar die Mauer erstürmen, aber damit auch die Gegenreaktion auslösen, die über den Kampfeintritt des Patroklos und die dadurch verursachte Rückkehr des Achilleus schliesslich zur Eroberung Trojas führt. Mehr Mühe als mit diesen Diskussionen zum Mauerkampf hatte der Rez. daher mit Rousseaus Erweiterung dieser These, wo er auch die unglückliche Heimkehr vieler Griechen und sogar die nur potentiell erwähnte Zerstörung von Argos, Sparta und Mykene (*Il.* 4,51–56) als Teil von Zeus' Plan betrachtet (S. 358 und 413 bzw. S. 255–258). Denn die unglückliche Heimkehr vieler Troja-Kämpfer entspricht in erster Linie dem Willen der Athene und Zeus erscheint in diesem Zusammenhang nur sekundär als allgemeiner Garant der Rechtsordnung (*Od.* 3,130–147; *Nostoi* bzw. *Prokl. Chr.* p. 94 l. 3 Bern.), während von den drei genannten Städten zumindest die ersten beiden auch in nachmykenischer Zeit blühende Poleis blieben. Überhaupt beruht Rousseaus Diskussion ganz auf dem (unausgesprochenen) Grundgedanken, dass die Episode der μῆνις, die Zeus' Absicht zum Teil schon selbst realisiert und ihr zum Teil den weiteren Weg ebnet, Erfindung des Iliasdichters ist. Diese traditionelle Sichtweise ist aber in jüngerer Zeit zunehmend fragwürdig geworden (cf. Rez., *Classica: Revista Brasileira de Estudos Clássicos* 32,1 [2019] 97–129). Insgesamt bleibt somit in Bezug auf diese späte Druckfassung ein zwiespältiges Gefühl: Anstelle des anastatischen Drucks der Arbeit von 1997 wäre sicherlich eine Neubearbeitung und starke Straffung der Verbreitung von Rousseaus Thesen förderlicher gewesen, und der Text von 1997 mit seiner reichen Dokumentation hätte leicht in Form einer elektronischen open-access Publikation allen Interessierten zum vertieften Studium zur Verfügung gestellt werden können.

*Peter Grossardt, Leipzig*

**Sappho. Lieder.** Hrsg. und übersetzt sowie mit Anmerkungen und Nachwort versehen von *Anton Bierl*. Reclams Universal-Bibliothek 14084. Reclam, Stuttgart 2021. 447 S.

Paru début 2021 – le recenseur s'excuse de n'avoir pu présenter le fruit de sa lecture à temps pour la précédente moisson des comptes rendus du *MH* – dans la collection orange

(bilingue) des éditions Reclam, ce livre est plus important que ne le laissent supposer son petit format et son prix modique (€ 14,80). En ampleur d'abord: près de 450 pages pour les maigres restes de la poésie de Sappho, cela montre le grand travail de l'éditeur-traducteur – et interprète – pour y donner accès. En substance ensuite: non seulement il s'agit d'une des premières éditions – la première avec traduction allemande – à inclure les nouveaux fragments publiés en 2004 et 2014, mais elle est également pourvue d'un appendice critique qui, dans la bonne moitié du volume, donne les clés nécessaires à l'appréhension de ces bribes poétiques aussi fascinantes que difficiles à saisir. En rigueur aussi: la traduction est claire et fiable, les détails techniques nets (référencement, notes de texte, explications des signes, abréviations, aperçu des mètres); surtout, les notes de commentaire, à la fois riches et succinctes, sont très bien informées et à jour – comme on peut l'attendre de la part d'Anton Bierl, chercheur de pointe sur Sappho et *core-member* du réseau de spécialistes *Greek Song* – et constituent un pendant maniable au monumental commentaire de Camillo Neri paru un peu plus tard la même année, auquel on peut se référer pour des détails exhaustifs (plus de 1000 pages denses d'un bien plus grand format). En qualité didactique enfin: le *Nachwort*, qu'on aurait encore préféré en introduction au volume plutôt que relégué à la fin (contrainte éditoriale, bien sûr), traite de façon simple et fluide les multiples questions et discussions critiques sur la figure de Sappho, sa poésie, son éros, son contexte social, et sur la perception de ces aspects à travers le temps, tant dans la réception en général (notamment allemande) que dans les divers courants critiques. Bierl s'y positionne clairement dans le champ de l'analyse pragmatique, insistant de façon convaincue et convaincante sur la culture chorale (étendue à l'idée de « virtual chorality » qu'il défend, où le chœur constitue le cadre général de référence, aussi dans les poèmes monodiques) et sur la corporalité (« Leiblichkeit ») qui caractérise l'incarnation du *je* dans la performance chantée et dansée en contact étroit avec les autres membres du groupe.

Les réserves, minimales, n'enlèvent rien aux mérites de l'ouvrage. La principale question me paraît celle de son adéquation à la collection qui l'accueille: le format est poussé à ses limites, mais reste contraignant. L'auteur (p. 223–225) renonce aux *testimonia* et aux renvois précis aux positions critiques. Pour le texte grec, il suit logiquement Voigt (à quelques détails près, parfois non expliqués), mais rétablit l'ordre du livre I de l'édition alexandrine tel qu'on peut maintenant le préciser, sans changer la numérotation, dès lors discontinue (les fr. 5, 9, 9a/26a, 26/26b, 0/5 A s'intercalent entre 18a et 19) – choix peu lisible mais rigoureux, comme celui de donner deux fois (séparément et en combinaison) deux groupes de fragments ayant fait l'objet de collages (68a+70+75a et 86+67a+60+65+66c). La traduction a le caractère documentaire recherché (p. 444–445), même si le naturel de l'expression sapphique n'est hélas pas toujours perceptible « in seiner schlichten Blöße » (p.ex. dans le poème 1 à Aphrodite: « ich flehe dich an, / bezwinde mir nicht mit Ekeldrangs und quälendem Kummer, / Herrin, mein Gemüt, / sondern hierher komme ... », puis « Du aber, o Glückselige, / lachtest mit unsterblichem Antlitz mich an ... »). Et fallait-il vraiment introduire un « Vater » très conjectural face au seul  $\pi$ -initial du nouveau poème des frères? Mais dans l'ensemble, ce petit volume offre assurément un accès aisé et fiable à la poésie de Sappho telle qu'on peut la comprendre aujourd'hui.

Olivier Thévenaz, Lausanne